

Le rôle des faits phonétiques dans le décodage perceptif en langue seconde : état de la question

Cécile Champagne-Muzar

Volume 21, numéro 1, 1991

Langues secondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Champagne-Muzar, C. (1991). Le rôle des faits phonétiques dans le décodage perceptif en langue seconde : état de la question. *Revue québécoise de linguistique*, 21(1), 41–54. <https://doi.org/10.7202/602723ar>

Résumé de l'article

Cet article tente d'esquisser la contribution des phénomènes segmentaux et suprasegmentaux au décodage perceptif rudimentaire tel qu'il se manifeste chez le débutant en langue seconde. Selon Berkovits (1980), l'apport des habiletés phonétiques se ferait valoir surtout au niveau débutant étant donné que l'apprenant qui n'a aucune connaissance de la langue cible ne peut se prévaloir d'informations sémantiques, pragmatiques ou syntaxiques (Conrad, 1985) disponibles chez l'apprenant avancé ou le locuteur natif. Comme en témoignent les écrits recensés, qu'il s'agisse de la compréhension dans un but communicatif ou en vue du développement de la langue cible en général (au sens de Sharwood-Smith, 1986), il semble que le processus de décodage de compréhension auditive soit lié au développement des habiletés phonétiques dans la mesure où ces dernières contribuent à la segmentation de l'intrant, à l'accès lexical et constituent des indices linguistiques contextuels qui permettent d'accéder à un sens rudimentaire.

LE RÔLE DES FAITS PHONÉTIQUES DANS LE DÉCODAGE PERCEPTIF EN LANGUE SECONDE: ÉTAT DE LA QUESTION

Cécile Champagne-Muzar

1. Introduction

Dans le développement d'une langue seconde (LS), l'apport des habiletés phonétiques se ferait valoir surtout au niveau débutant (Berkovits, 1980) étant donné que l'apprenant qui n'a aucune connaissance de la langue cible (LC) ne peut se prévaloir d'informations sémantiques, pragmatiques ou syntaxiques (Conrad, 1985) disponibles chez l'apprenant avancé ou le locuteur natif.

Cet article tente d'esquisser la contribution des phénomènes segmentaux et suprasegmentaux au décodage perceptif rudimentaire tel qu'il se manifeste chez le débutant en LS. C'est par le biais d'une discussion sur le processus de décodage auditif en langue maternelle (LM) que nous abordons le sujet à l'étude. Il est important de noter que notre recensement des théories sur l'acquisition porte particulièrement sur le décodage perceptif en LM, lequel est pertinent à la discussion du rôle des faits phonétiques dans la compréhension auditive en LS, au niveau débutant.

2. Décodage perceptif de messages sonores

De façon générale, on peut dire que le décodage perceptif de messages sonores (en d'autres termes, la compréhension auditive) est un processus cognitif (McLaughlin, 1987) et actif (Bond et Garnes, 1980) d'appariement entre l'intrant (traduction de "input"), c'est-à-dire le message de l'émetteur et les schèmes du récepteur (connaissances linguistiques implicites ou explicites de la LM ou de la LS ainsi que la connaissance du monde) en vue de l'extraction de la signification dans le cadre de la communication et, possiblement, de l'entreposage en mémoire à long terme au cours de l'apprentissage (Faerch et Kasper, 1986; Gass, 1988; Sharwood-

Smith, 1986). Dans les paragraphes suivants, nous nous penchons plus longuement sur ce processus, en signalant l'apport des faits phonétiques à la compréhension, lorsque ce processus est attesté dans les écrits.

2.1 Rôle des hémisphères

Le traitement cognitif de stimuli linguistiques s'effectue dans différentes régions cérébrales, la langue étant «un épiphénomène non pas localisé dans une région spécifique du cerveau mais dépendant plutôt, pour être exprimé, des fonctions cognitives spécialisées dans différentes régions cérébrales» (Gordon et Weide, 1983, p. 56). Néanmoins, les chercheurs semblent reconnaître que dans des conditions normales, la plupart de ces fonctions spécialisées sont tributaires de l'hémisphère gauche tout au moins chez un sujet unilingue. L'apprentissage d'une langue maternelle ou seconde exigerait cependant l'apport de fonctions localisées dans d'autres régions incluant l'hémisphère droit. L'hémisphère droit jouerait un rôle important dans l'appréhension de nouvelles configurations (Gordon et Weide, 1983; Schneiderman, 1986) ainsi que dans la rétention et la compréhension rudimentaire de nouveaux stimuli linguistiques (Schneiderman, 1986). Les habiletés de cet hémisphère sont liées aux habiletés phonétiques dans l'apprentissage d'une LS au niveau débutant (Obler, 1981). Ces habiletés sont présentées dans la section portant sur le développement de la compréhension auditive en LS.

2.2 Traitement de l'intrant

Le point de départ du processus d'appariement est soit l'intrant, composé de connaissances nouvelles (procédé ascendant), soit les connaissances antérieures (procédé descendant). Si les contextes situationnel et discursif sont connus, le processus descendant est privilégié. Lorsque l'intrant est partiel, déficient au niveau acoustique par exemple, le récepteur peut pallier cette situation grâce à ses connaissances linguistiques ou à ses connaissances antérieures (connaissance du monde) (Dirven et Oakeshott-Taylor, 1984; Elman & Mc Clelland, 1984). Le débit joue un rôle important au niveau de la qualité acoustique de l'intrant, la vitesse étant en relation directe avec la déficience acoustique (Dirven et Oakeshott-Taylor, 1984; Kelch, 1985).

2.3 Tronçonnage de l'intrant

La compréhension implique l'habileté à segmenter ou à tronçonner l'intrant (Conrad, 1985; Gass, 1988; McLaughlin, 1987; Schneiderman, 1986). À titre d'illustration du rôle de la segmentation en compréhension auditive, nous présentons brièvement le modèle de Kintsch et van Dijk (1984):

D'après ce modèle, l'intrant est traité par tronçons et chacun d'entre eux comporte plusieurs propositions. Les propositions se composent d'un prédicat et d'un ou plusieurs arguments (Kintsch et van Dijk, 1984):

«Les arguments d'une proposition remplissent différentes fonctions sémantiques, telles que: agent, objet et but. Les prédicats peuvent être réalisés dans la structure de surface sous la forme de verbes, d'adjectifs, d'adverbes et de connecteurs.»

Le nombre de propositions incluses dans un tronçon de traitement dépend des caractéristiques de surface du texte. Kintsch et van Dijk ajoutent que les frontières phrastiques et syntagmatiques déterminent le tronçonnage d'un texte dans la mémoire à court terme (MCT). Quand un tronçon est traité, certaines propositions sont sélectionnées et entreposées dans la MCT. Seules ces propositions (en MCT) sont disponibles pour relier le nouveau tronçon qui arrive au matériel déjà traité. Si une relation est trouvée entre l'intrant et les propositions stockées en MCT, certaines propositions de l'intrant sont gardées en MCT. Dans le cas contraire, une recherche qui consomme des ressources cognitives est engagée parmi toutes les propositions antérieurement traitées et stockées en mémoire à long terme (MLT). Sont entreposées en MLT, les propositions qui sont traitées à plusieurs niveaux lors du traitement cyclique de l'information et celles qui au cours de ce traitement sont les plus récentes (Kintsch et van Dijk, 1984). La taille et le nombre de tronçons sont directement reliés à la capacité de la MCT laquelle diminue s'il y a un grand nombre de petits tronçons. La taille et le nombre de tronçons dépendent de la familiarité d'un texte. Un matériel non familier est traité en un plus grand nombre de tronçons de taille inférieure. Plus les ressources cognitives doivent être consacrées à des aspects du traitement comme l'analyse syntaxico-sémantique ou encore à la production d'inférences (c'est-à-dire moins ces processus sont automatiques), plus la taille des tronçons sera petite, diminuant ainsi la capacité de la MCT.

Une limite de ce modèle est l'absence d'un analyseur qui dérive la représentation en propositions à partir du texte de surface. En d'autres mots, Kintsch et van Dijk énoncent que les tronçons sont délimités par des frontières syntaxiques (frontières syntagmatiques et phrastiques), mais ne définissent pas comment ces frontières sont identifiées. Certains chercheurs comme Barry (1981), Bond et Games (1980), Cutler (1981), Crystal (1981) et Rossi (1985) ont déjà exploité l'apport des phénomènes phonétiques au tronçonnage de l'intrant et ils signalent que les faits suprasegmentaux permettent de reconnaître la segmentation interne des énoncés. Une description détaillée de la contribution des faits phonétiques à la segmentation des énoncés apparaît dans Champagne (à paraître).

2.4 L'automatisation du traitement des données

D'après Kintsch et van Dijk (1984), un individu teste continuellement les propositions de l'intrant au contenu de la MCT. Une diminution de la vitesse avec laquelle ces opérations sont réalisées peut provoquer une détérioration notable de la performance. Le ralentissement de la vitesse des opérations de balayage et d'appariement aura les mêmes effets que la diminution de la capacité de la MCT et, par conséquent, rend impératif l'automatisation du traitement des données. Le modèle de Shiffrin et Schneider (1977) permet d'expliquer le processus d'automatisation.

Selon ces derniers, la mémoire est un réseau de noeuds qui s'associent au cours de l'apprentissage. Chaque noeud est un ensemble d'éléments d'information. La mémoire à long terme est un état caractérisé par l'inactivité et la passivité des noeuds tandis que la mémoire à court terme est un état où certains noeuds sont activés par un stimulus externe. Les noeuds peuvent être activés par deux modes de traitement de données: le mode de traitement **automatisé** où il y a activation de certains noeuds de façon routinière en réponse à un stimulus externe et le mode de traitement **contrôlé** où il y a activation temporaire de noeuds de façon séquentielle. Cette activation nécessite un haut niveau d'attention et en général seulement une séquence peut être contrôlée à la fois. Le traitement automatisé présuppose le traitement contrôlé et il faut que, dans l'apprentissage, le plus grand nombre possible d'activités soient automatisées afin que les ressources de la mémoire à court terme soient disponibles pour effectuer des tâches de plus en plus complexes. Il y a hiérarchisation des tâches et une tâche complexe peut être fractionnée en sous-

tâches. L'exécution cumulative de sous-tâches résulte en l'accomplissement de tâches complexes (McLaughlin, 1987).

2.5 Les schèmes

La compréhension implique l'appariement de l'intrant et des connaissances antérieures. Parmi les connaissances antérieures, on retrouve les connaissances linguistiques en LM et en LS, la connaissance du monde, c'est-à-dire la connaissance de situations particulières et d'épisodes reliés à ces situations (Tannen, 1979), et enfin les connaissances tributaires de la culture d'origine (Johnson, 1981). Ces connaissances antérieures ainsi que le savoir quant à l'utilisation de ces connaissances sont emmagasinés en mémoire sous forme de configurations abstraites appelées schèmes (Rumelhart, 1984). Les schèmes sont activés au moment du traitement des données. Selon la théorie des schèmes, il y aurait interaction entre la déduction (l'utilisation des schèmes de connaissance de haut en bas) et l'induction (le décodage des données linguistiques de bas en haut (Duquette, 1989). Les schèmes permettent d'anticiper l'intrant, de l'emmagasiner et, de plus, servent de guide dans la recherche subséquente d'intrant (Neisser, 1976).

Selon Neisser (1976), la difficulté éprouvée au niveau de la perception d'une langue étrangère pourrait s'expliquer en termes de la théorie des schèmes:

«All of us have schematic anticipations for the structured sounds of our own language; that is why we hear them as distinct and separate words while the talk of foreigners often appears to be an almost continuous stream.»
(p. 27)

Le rôle des schèmes au niveau de la structure phonétique de la langue cible n'est qu'un des nombreux facteurs qui interviennent dans le décodage perceptif d'une LS ou LE tel que l'attestent les recherches recensées dans la section suivante portant sur l'étape initiale du développement de la compréhension auditive en LS.

3. DÉVELOPPEMENT DE LA COMPRÉHENSION AUDITIVE

3.1 *Le repérage de lexèmes*

Au départ, l'apprenant en LS cherche une interprétation rudimentaire du message en se servant d'indices situationnels et de ses connaissances antérieures (Rivers, 1987). Selon Obler (1981) et Sharwood-Smith (1986), les premiers mécanismes qui se développent sont ceux qui permettent de repérer les mots à forte charge sémantique (terme qui coiffe les concepts de *content words* ou *key words*). Parmi ces mécanismes de repérage, il y en a un qui fait appel à la connaissance des aspects phonétiques. Tarone (1974) suggère que l'apport des habiletés phonétiques à la première étape de la compréhension se manifeste au niveau de l'identification d'éléments porteurs de sens:

«It is reasonable to suppose, first, that the preliminary analysis is based upon rhythmic structure, just as in first language processing (Neisser 1969). The learner must be able to learn how to use the second language rhythmic structure to locate potentially meaningful elements.»
(p. 231)

Si l'on s'en tient aux études portant sur le rôle des phénomènes phonétiques présentées, dans Champagne (à paraître), il y a lieu de croire que ces faits linguistiques constituent, en début d'apprentissage, un indice important quant au repérage de mots à forte charge sémantique. Comme on le signale dans cet article, dans la mesure où les faits phonétiques facilitent le processus de repérage des frontières entre les mots, ils contribuent à la reconnaissance des entrées lexicales (Pisoni et Luce, 1987).

3.2 *L'entreposage et le rappel de lexèmes*

Tarone continue la description de la première étape de décodage en disant, qu'à ce stade, l'apprenant aura recours aux mots appris et aux congénères. L'apprentissage du vocabulaire constitue une des premières étapes de l'acquisition de la langue cible (Leipp, 1981; Sharwood-Smith, 1986; Tarone, 1974). L'apprentissage de lexèmes comprend deux opérations: l'entreposage et le rappel.

L'encodage des lexèmes au niveau débutant se ferait surtout en fonction de ses propriétés acoustiques tandis qu'au niveau avancé les propriétés sémantiques seraient privilégiées. Selon McLaughlin, Rossman et McLeod (1983), ce phénomène serait redevable à l'absence d'automaticité au niveau du traitement des données linguistiques formelles et notamment des données acoustiques.

Le rappel ou l'accès lexical s'effectue par le contact initial entre une représentation mentale formée à partir de l'intrant sensoriel et le lexique. Selon Komisarjevsky Tyler et Frauenfelder (1987), le moment où a lieu le contact entre la représentation mentale et le lexique est déterminé par la quantité d'intrant requis pour former cette représentation mentale¹. Plus il faut d'intrant pour former la représentation mentale, et c'est le cas dans l'apprentissage d'une LS selon Dirven et Oakeshott-Taylor (1984), plus le contact initial entre le lexique et la représentation mentale est retardé. De plus, pour qu'il y ait accès lexical, la représentation mentale doit correspondre à une entrée lexicale, d'où l'importance de la segmentation. Une mauvaise segmentation peut nuire au repérage lexical en activant le mauvais sous-ensemble d'entrées lexicales. Dans l'état actuel de la recherche sur la perception de la parole, il semble que l'on puisse conclure au rôle non négligeable des éléments segmentaux au repérage des frontières entre les mots sans toutefois pouvoir préciser comment s'actualise l'accès lexical et les données sensorielles qui mettent en marche ce processus.

3.3 Faits phonétiques à titre d'indices contextuels

Enfin, Tarone (1974) émet l'hypothèse que l'apprenant débutant en LS doit également avoir recours au contexte pour interpréter un message, et les faits suprasegmentaux constituent des indices contextuels au même titre que la situation (l'environnement physique, l'expression et les gestes de l'émetteur). Une position semblable quant au rôle des phénomènes suprasegmentaux dans le décodage initial est adoptée par Obler (1981) dans un article portant sur le rôle de l'hémisphère droit. Selon Obler (1981), les apprenants en LS ont recours en début d'apprentissage à des stratégies qu'elle désigne comme étant de l'hémisphère droit:

1. La nature de cette représentation est fortement controversée (Komisarjevsky Tyler et Frauenfelder, 1987) et dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de déterminer si l'accès lexical se fait à partir de codes acoustique, phonétique ou phonologique (Pisoni et Luce, 1987).

«A common strategy in second language learners who are not fluent is to rely heavily on the key words they recognize, and to «guess» meaning consistent with the linguistic and non-linguistic context. Intonation patterns will provide part of the context. Thus these right hemisphere skills appear to be necessary in L2 acquisition.» (p. 58)

Les habiletés de l'hémisphère droit, habiletés sollicitées dans le décodage initial et rudimentaire d'un message sonore, semblent étroitement liées aux habiletés phonétiques. Une étude (Champagne, à paraître) faisant état de l'apport des faits phonétiques à la compréhension révèle que les faits suprasegmentaux de façon générale pourraient constituer des indices contextuels (dans le sens de Obler, 1981 et de Tarone, 1974) et que les faits segmentaux et les suprasegmentaux permettraient le repérage et l'identification de mots, habiletés importantes dans le décodage initial si l'on s'en tient aux résultats de recherches comme celles de Obler (1981), Schneiderman (1986) et Tarone (1974).

3.4 *L'automatisation des habiletés phonétiques*

Pour que cette compréhension initiale mène à un plus haut niveau de compétence au niveau du décodage, il faut que des habiletés de base comme les habiletés phonétiques deviennent automatiques. Selon McLaughlin, Rossman et McLeod (1983), la difficulté qu'éprouve l'apprenant en LS au niveau de la compréhension en début d'apprentissage est redevable à l'absence d'automatisation de tâches simples. Ces auteurs rapportent une expérience menée par Henning (1974) sur l'accès lexical à l'écrit, par des apprenants de différents niveaux de compétence en LS et par des locuteurs natifs, et ils interprètent les résultats en fonction du degré d'automatisation de certains aspects linguistiques:

«In our terms, the less advanced learners have not yet automatized formal - in this case acoustic and orthographic - aspects of the language, and so have less cognitive energy available for semantic aspects. More advanced learners have automatized the acoustic and orthographic aspects of the task, having already achieved automaticity with respect to these subcomponents.»

L'importance du développement des habiletés phonétiques en compréhension auditive serait due au fait que leur automatisation libère les ressources cognitives en MCT.

3.5 *L'intrant partiel*

En début d'apprentissage d'une LS, l'intrant ne constitue pas, au niveau acoustique, une source de renseignements suffisante pour l'accession à la signification. Même si l'émetteur ralentit son débit, améliorant ainsi la qualité acoustique de l'intrant, l'apprenant débutant n'a pas encore la maîtrise des faits phonétiques et de plus, il n'est pas certain qu'il perçoive ce débit comme étant ralenti (Ellis, 1989). Contrairement au locuteur natif, l'apprenant débutant n'a qu'une source de connaissances qui peut lui permettre de pallier cette situation: ses connaissances linguistiques antérieures (Major, 1986) et extra-linguistiques. Or, le recours aux connaissances d'ordre phonétique en LM peut constituer une source de difficulté dans le décodage de la langue cible.

S'il est vrai, comme le signalent certains chercheurs (Bolinger, 1978; Faure, 1970; Garding, 1981; Kenning, 1979) qu'il existe des universaux phoniques tant au niveau de la substance que de la fonction, il n'en demeure pas moins que, dans chaque langue, les substances peuvent se voir conférer des rôles divers et les fonctions peuvent avoir des manifestations phoniques différentes. Une comparaison de l'accent en français et en anglais témoigne de cette divergence. En effet, si l'on se penche sur la substance phonique de l'accent en anglais, on note que l'intensité joue un rôle prépondérant dans son identification. En français, c'est la durée qui caractérise l'accent tonique (Delattre, 1966). Il en va de même pour la fonction de l'accent: l'accent a une fonction distinctive au niveau lexical en anglais, mais non pas en français (le mot anglais "*permit*" peut être substantif lorsque l'accent tombe sur la dernière syllabe et il peut être verbe lorsque l'accent tombe sur la première syllabe).

L'apprenant peut avoir de la difficulté à segmenter l'énoncé à l'étape initiale du développement de la compréhension auditive s'il se fie aux indices phonétiques de segmentation de sa langue et que le tronçonnage dans la langue cible est signalé par des indices phonétiques qui ne correspondent pas à ses attentes (Berkovits, 1984; Faber, 1986). A titre d'exemple, nous présentons un problème relevé par Adriaen (1986) dans l'apprentissage du français langue seconde par des anglophones:

«It seems that for anglophone students of French, the slope contrast, necessary to indicate the first level of subdivision in the utterance, poses serious difficulties. Given that the general intonation shape of an English

utterance can be schematised as a series of falling contours, it becomes evident that the slope contrast represents a **new prosodic form**. The student must be made conscious of the **tonal break**, of the rising contour in the case of an interrogative sentence, signalling the end of the unit(s) on the first level of subdivision.» (p. 50)

La difficulté occasionnée par l'interprétation des indices phonétiques dans la segmentation de l'intrant en LS rejoint un phénomène signalé par Kintsch et van Dijk (1984). Ils ne mentionnent pas les faits phonétiques, mais traitent d'indices de structure de surface, un des rôles des phénomènes phonétiques:

«Il est probable qu'un locuteur utilise des indices de surface pour signaler à son auditeur une taille adéquate de tronçons. Ainsi, un bon locuteur essaie de placer ses frontières de phrases de manière à ce que l'auditeur puisse les utiliser utilement à des fins de segmentation. Si, de ce point de vue, l'auditeur ne suit pas le locuteur, des problèmes de compréhension surviennent car l'auditeur ne peut utiliser les indices les plus évidents qui sont fournis par le locuteur et il doit se fier à des indicateurs secondaires des frontières de tronçons, plus difficiles à utiliser.» (p. 138)

De même, l'accès lexical peut s'effectuer plus difficilement si l'apprenant ne perçoit pas les frontières entre les mots et si les faits segmentaux caractéristiques d'un lexème sont mal perçus (Abbott, 1986; Streeter et Landauer, 1975).

4. Conclusion

Tel que le révèlent les écrits recensés dans cet article, qu'il s'agisse de la compréhension dans un but communicatif ou en vue du développement de la LC en général (au sens de Sharwood-Smith, 1986), il semble que le processus soit lié au développement des habiletés phonétiques dans la mesure où ces dernières contribuent à la segmentation, à l'accès lexical, et constituent des indices contextuels linguistiques qui permettent d'accéder à un sens rudimentaire.

Cécile Champagne-Muzar
Université d'Ottawa

Références

- Abbott, G. (1986) «A new look at phonological redundancy», dans *ELT Journal*, vol. 40, pp. 299-305.
- Adriaen, M. (1986) «Teaching intonation: The case of French», dans *Working Papers in Second Language Teaching*, vol. 1, pp. 33-52.
- Barry, W. (1981) «Prosodic functions revisited again!», dans *Phonetica*, vol. 38, pp. 320-340.
- Berkovits, R. (1980) «Perception of intonation in native and non-native speakers of English», dans *Language and Speech*, vol. 23, n° 3, pp. 271-280.
- Berkovits, R. (1984) «A perceptual study of sentence-final intonation», dans *Language and Speech*, vol. 27, n° 4, pp. 291-308.
- Bolinger, D. (1978) «Intonation across languages», dans J. H. Greenberg (éd.), *Universals of Human Language*, Stanford, California, Stanford University Press, pp. 471-524.
- Bond, Z. S. et S. Garnes (1980) «Misperceptions of fluent speech», dans R. A. Cole (éd.), *Perception and Production of Fluent Speech*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum associates, Publishers, pp. 115-132.
- Champagne, C. (à paraître) «Les faits phonétiques et l'enseignement des LS axé sur la compréhension: état de la question», Communication présentée dans le cadre du colloque «L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension: nouvelles tendances». Colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 11 au 13 mai 1989.
- Conrad, L. (1985) «Semantic versus syntactic cues in listening comprehension», dans *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 7, n° 1, pp. 59-72.
- Crystal, D. (1981) *Clinical Linguistics*, New York, Springer-Verlag, 224 pp.
- Cutler, A. (1981) «Discussion of R. D. Ladd's article «On intonational universals», dans T. Myers, J. Laver et J. Anderson (éds), *The Cognitive Representation of Speech*, Amsterdam, North-Holland Publishing, pp. 399-400.
- Delattre, P. (1966) *Studies in French and Comparative Phonetics*, The Hague, Mouton and Co, 286 pp.
- Dirven, R. et J. Oakeshott-Taylor (1984) «Listening comprehension». Part I, dans *Language Teaching*, vol. 17, n° 4, pp. 326-343.

- Duquette, L. (1989) «Les habiletés réceptives: situation actuelle et perspectives pédagogiques», dans R. LeBlanc, J. Compain, L. Duquette et H. Séguin (éds), *L'enseignement des langues secondes aux adultes: recherches et pratiques*, Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa, pp. 25-43.
- Ellis, R. (mai 1989) «Comprehension and the acquisition of grammatical knowledge in a second language», Communication présentée dans le cadre du colloque *L'enseignement des langues secondes axé sur la compréhension: Nouvelles tendances*. Colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 11 au 13 mai 1989.
- Ellman, J. et J. Mc Clelland (1984) «Speech perception as a cognitive process: The interactive model», dans *Speech and Language*, vol. 10, pp. 337-374.
- Faber, D. (1986) «Teaching the rhythms of English: A new theoretical base», dans *IRAL*, vol. 24, n° 3, pp. 205-216.
- Faerch, C. et G. Kasper (1986) «The role of comprehension in second language learning», dans *Applied Linguistics*, vol. 7, n° 3, pp. 257-274.
- Faure, G. (1970) «Contribution à l'étude du statut phonologique des structures prosodématiques», dans P. R. Léon, G. Faure et A. Rigault (éds), *Analyse des faits prosodiques*, Montréal, Paris, Bruxelles, Didier, pp. 93-108.
- Garding, E. (1981) Contrastive prosody: A model and its application, dans *Studia Linguistica*, vol. 35, pp. 146-165.
- Gass, S. (1988) «Integrating research areas: A framework for second language studies», dans *Applied Linguistics*, vol. 9, n° 2, pp. 198-217.
- Gordon, H. W. et R. Weide (1983) «La contribution de certaines fonctions cognitives au traitement du langage, à son acquisition et à l'apprentissage d'une langue seconde», dans *Langages*, vol. 72, pp. 45-56.
- Henning, G. H. (1974) «Remembering foreign language vocabulary: acoustic and semantic parameters», dans *Language Learning*, vol. 23, pp. 185-196.
- Johnson, P. (1981) «Effects on reading comprehension of language complexity and cultural background of a text», dans *TESOL Quarterly*, vol. 15, n° 2.
- Kelch, K. (1985) «Modified input as an aid to comprehension», dans *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 7, n° 1, pp. 81-89.
- Kenning, M.-M. (1979) «Intonation systems in French», dans *Journal of the International Phonetic Association*, vol. 9, n° 1, pp. 15-30.
- Kintsch, W. et T. A. van Dijk (1984) «Vers un modèle de la compréhension et de la production de textes», dans G. Denière (éd.), *Il était une fois*, Presses universitaires de Lille, Université de Paris VIII, pp. 84-142.

- Komisarjevsky Tyler, L. et U. H. Frauenfelder (1987) «The process of spoken word recognition», dans U. H. Frauenfelder et L. Komisarjevsky Tyler (éds), *Spoken Word Recognition*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, pp. 1-21.
- Leipp, E. (1981) «Audition et apprentissage d'une langue vivante», dans *Langues modernes*, vol. 75, n° 3, pp. 311-322.
- Major, R. C. (1986) «The ontogeny model: Evidence from L2 acquisition of Spanish /t/», dans *Language Learning*, vol. 36, n° 4, pp. 453-504.
- McLaughlin, B. (1987) *Theories of second-language learning*, Victoria, Australia, Edward Arnold Publishers, 184 pp.
- McLaughlin, B., T. Rossman et B. Mcleod (1983) «Second language learning: An information-processing perspective», dans *Language Learning*, vol. 33, n° 2, pp. 135-158.
- Neisser, U. (1976) *Cognition and Reality*, San Francisco, W. H. Freeman and Company, 230 pp.
- Obler, L. (1981) «Right hemisphere participation in second language acquisition», dans K. C. Diller (éd.), *Individual Differences and Universals in Language Learning Aptitude*, Rowley, Massachusetts, Newbury House, pp. 53-65.
- Pisoni, D. B. et P. A. Luce (1987) «Acoustic-phonetic representation in word recognition», dans U.H. Frauenfelder et L. Komisarjevsky Tyler (éds), *Spoken Word Recognition*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, pp. 21-53.
- Rivers, W. M. (1987) *Interactive Language Teaching*, Cambridge, University Press, 215 pp.
- Rossi, M. (1985) «L'intonation et l'organisation de l'énoncé», dans *Phonetica*, vol. 42, pp. 135-153.
- Rumelhart, D. E. (1984) «Focus: Cognition/ Understanding understanding. Understanding reading comprehension», dans *IRA*, vol. 3, pp. 1-20.
- Schneiderman, E. (1986) «Leaning to the right: Some thoughts on hemisphere involvement in language acquisition», dans J. Vaid (éd.), *Language Processing in Bilinguals: Psycholinguistic and Neuropsychological Perspectives*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 233-252.
- Sharwood-Smith, M. (1986) «Comprehension versus acquisition: Two ways of processing input», dans *Applied Linguistics*, vol. 7, n° 3, pp. 239-255.
- Shiffrin, R. M. et W. Schneider (1977) «Controlled and automatic human information processing. II: Perceptual learning, automatic, attending, and a general theory», dans *Psychological Review*, vol. 84, pp. 127-190.

- Streeter, L. A. et T. K. Landauer (1975) «The effects of learning English as a second language on the acquisition of a new phonemic contrast», version modifiée d'une communication donnée à The Acoustical Society of America. Austin, Texas, avril 1975. (ERIC n° ED 115124).
- Tannen, D. (1979) «What's in a frame? Surface evidence for underlying expectations», dans Roy O. Freedle (éd.), *New Directions in Discourse Processing*, vol. 2 dans la série *Advances in Discourse Processing*, Norwood, New Jersey, Ablex, pp. 137-180.
- Tarone, E. (1974) «Speech perception in second language acquisition: A suggested model», dans *Language Learning*, vol. 24, n° 2, pp. 223-233.